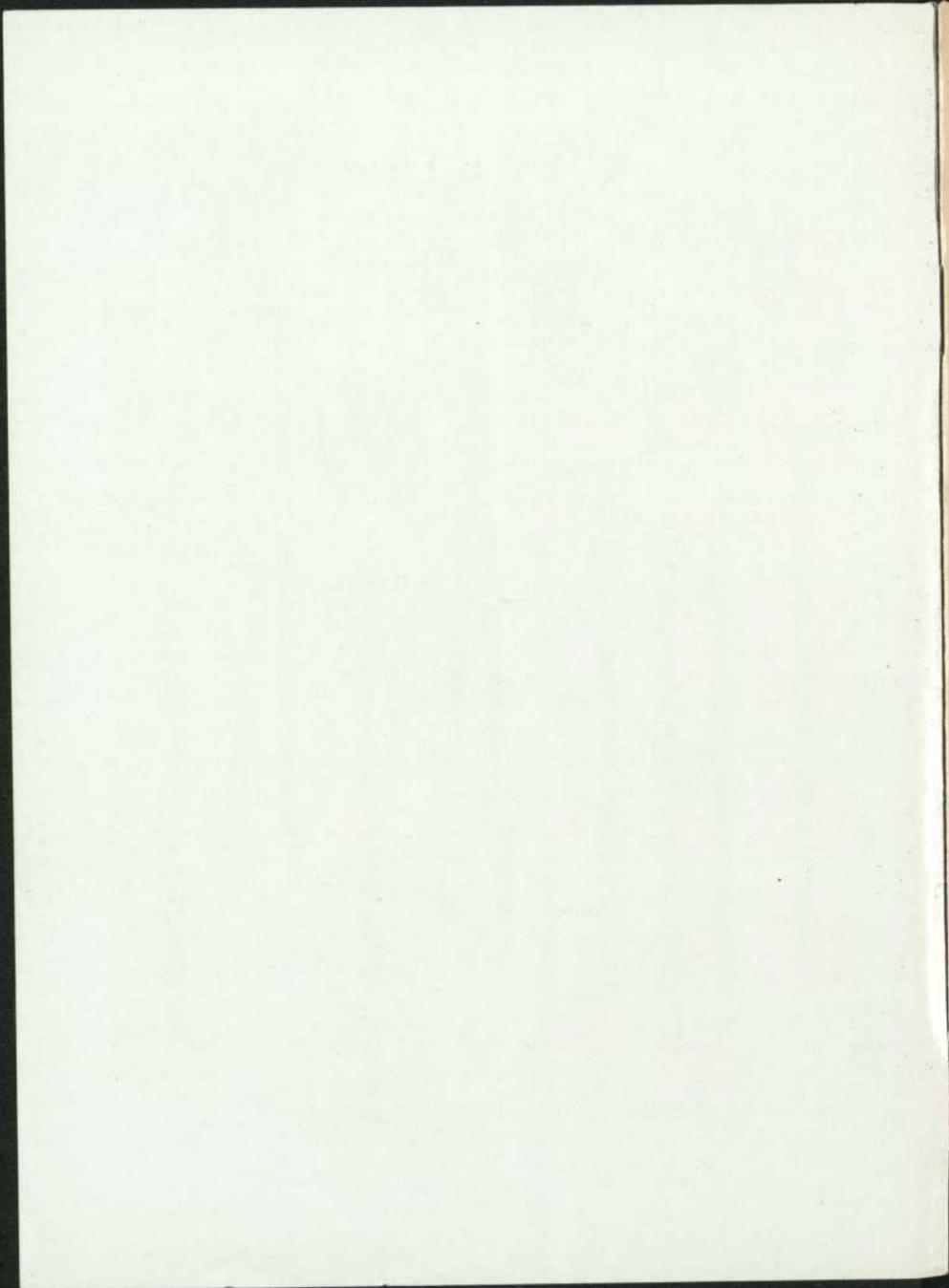


THEATER

MA

VOL. 2 No 5

15 JANVIER 1962



Sacha Guitry à Montréal



Yvonne Printemps et Sacha Guitry
dans "MOZART"

J'ai eu l'honneur de rencontrer Monsieur Sacha Guitry, je n'ai pas eu le plaisir de le connaître.

Il n'était pas, je dois dire, très liant; il n'était pas question de devenir son ami le temps d'une interview. Mais les moments où je me suis trouvé à ses côtés, à son hôtel montréalais et au Club où notre élite lui offrait à souper, me permettent de témoigner de ceci: c'est que Sacha, qui se souciait comme d'une pomme verte de l'opinion

que l'on pouvait avoir de sa personne, sans pour cela se départir jamais, bien entendu, de sa hautaine et froide courtoisie, c'est que Guitry, arrivé parmi nous, voulut absolument se rendre sympathique et que l'on se montrât sympathique à son égard.

Y eut-il là encore jeu de théâtre, chez l'artiste en tournée à qui l'on venait d'apprendre que son "Mozart", de toute apparence, attirerait moins de monde à Montréal, ville française, qu'à Boston et à New-York, villes américaines? La chose est bien possible, mais écartons cette désagréable hypothèse, pour ne retenir que le souvenir de cet effort méritoire dont Guitry fit preuve pour nous laisser de son passage parmi nous l'impression la plus favorable.

(Ici, j'ouvre une parenthèse pour préciser qu'en 1927 Guitry n'était pas devenu vedette de film, et qu'à Montréal le connaissaient seulement les amateurs de théâtre. De plus, c'est son impresario américain A. H. Woods, qui nous l'amenait et Guitry jouait "Mozart" sur la scène du théâtre Princess, donc dans la

partie Ouest de la ville. Toutes ces considérations comptaient aux yeux du public d'alors, à qui il arrivait, comme à celui d'aujourd'hui, de se faire tirer l'oreille pour aller au théâtre, même pour y voir un Guitry!)

Ce séjour de Guitry à Montréal commença d'ailleurs assez curieusement. Je me revois montant avec Jean Nolin vers l'hôtel Ritz-Carlton. Accueil du maître, poli, un peu distant, avec une pointe d'ennui vaguement dissimulée sous une condescendance très gentille, mais très voyante.

C'était, à l'hôtel, la suite ordinaire: salon, chambre à coucher. Entre les deux, une porte hermétiquement close. De l'autre côté de cette porte, on entendait aller et venir une femme de chambre défaisant des bagages, rangeant des vêtements avec battements de tiroirs et de cintres, et aussi... Mme Sacha Guitry, qui en février 1927 s'appelait Yvonne Printemps et qui, en Printemps qu'elle était, qu'elle restait en plein hiver, chantonnait, essayait ses trilles du matin, sans façon, tout en échangeant avec la femme de chambre des propos animés.

L'un de nous deux, de ces deux jeunes courriéristes de théâtre et critiques dramatiques rentrés depuis peu de leur séjour d'études à Paris où, bien sûr, ils avaient vu Guitry, mais de loin, de très loin, l'un de nous deux, donc — je ne saurais dire lequel, mais mettons que ce fut Jean Nolin — décida de payer d'audace et, sous le regard olympien et un peu narquois du maître, osa demander si Madame Sacha Guitry daignerait participer à l'interview.

La réplique — sans réplique! — je l'entends encore:

—Madame est lasse... très lasse...

Ce fut dit d'une voix si suave, avec un regard empli d'une telle compassion, c'était si bien évoquée en quelques mots, l'image même de la fragilité de la Femme, qu'aucun de nous ne se sentit le coeur d'insister. Et pourtant, du point de vue journalistique, quelle défaite c'était pour nous: voir Sacha sans Yvonne!

Mais que faire contre un homme amoureux?...

D'autant que, de l'autre côté de cette porte indiscreète, les chantonnements de Madame Sacha Guitry avaient cessé d'errer d'un bout d'air à un autre pour laisser fuser, dans sa précise ligne mélodique, un air déjà célèbre de Reynaldo Hahn, un air de

ce "Mozart" qui prendrait ce soir-là l'affiche et parce que, en toute conscience, un courriériste de théâtre doit se garder d'interrompre une répétition, même si elle prenait ce matin-là la forme d'un petit récital impromptu et... gratuit.

Par ailleurs, l'interview démarrerait très bien. Guitry était en verve, ce qui chez lui n'était pas nouveau. Notre tâche était facile: le laisser parler, puis de temps à autre tâcher de glisser entre ses mots un point d'interrogation.

Si nous glissons aussi un regard autour de nous, c'était pour constater que déjà, des bagages, étaient sorties plusieurs photos d'artistes célèbres, Chaliapine, Chaplin, leurs autographes exprimant tous à l'auteur de "Mozart" et de tant d'autres oeuvres délicieuses leur "sublime admiration".

De ces propos de Guitry, détachons quelques citations. A propos de la publicité, cette définition qui me plaît assez:

"Une salade d'exagérations qui, dès qu'elle ne parle plus du métier de théâtre lui-même, dégrade l'acteur".

Le voici répondant à un interrupteur, qui lui fait part d'invitations ici et là:

"J'ai horreur des dîners et des soupers. Non pas que je manque d'appétit. Mais je tiens à donner avant tout satisfaction au public, satisfaction entière. Et si nous étions fatigués, nous manquerions à nos engagements envers le public".

Sur les artistes, ces artistes que l'on calomnie, que l'on accuse de vivre à tort en marge de la société, Guitry a beaucoup à dire. Il veut qu'on les cite plutôt en exemple à la jeunesse. Voici, textuellement, ce qu'il nous dit:

"Je vous parlais justement de Monet. Comme il est regrettable que le programme des études collégiales (...qu'il a si bien su fuir...) comprenne tant de leçons sur la vie de rois dissolus, d'êtres marqués par une vie de crimes, alors qu'il néglige entièrement celle d'hommes d'art probes, nobles, exemplaires! Vos professeurs ne vous disent rien de Pasteur, de Monet, de Rodin, de Berthelot... C'est grâce à eux qu'on apprendrait aux enfants à vivre! Savez-vous que je possède de Rodin, âgé de 72 ans, l'original d'une lettre que de Londres il adressait à sa femme, alors âgée de 70 ans, et qui débute ainsi:... "Ma chère Rose, tous les jours je remercie Dieu de t'avoir placée à mes côtés..."

Puis il revient au théâtre, grand aimant de sa vie. Une définition, encore, qui me paraît digne d'être retenue:

"Il faut que toujours la pièce soit vraie en dedans de l'auteur, et puis que le spectacle soit vraisemblable. C'est la loi du théâtre."

Des critiques ont dit que Guitry avait embelli Mozart. Vous pensez bien que la question à ce sujet nous brûle les lèvres. On ne regrettera pas de l'avoir posée, car voici cette magnifique réponse que nous fait l'auteur:

"Oh! mais ça n'a pas d'importance. Croyez-vous que ce n'est pas une *épreuve* de Dieu que cet homme, génie à six ans, auteur de tant de chefs-d'oeuvre immortels, ait été plutôt laid?..."

Comme on lui donnait raison, en voyant déjà, en imagination, cette "*épreuve*" de Guitry:

Yvonne Printemps en travesti!

Jean Béraud

"MA BANQUE"
POUR 2 MILLIONS DE CANADIENS



AU
SERVICE
DES CANADIENS
DANS TOUTES
LES SPHÈRES
DE LA VIE
DEPUIS
1817

**BANQUE DE
MONTREAL**

*La Première Banque
au Canada*

Nous tenons à remercier le
CONSEIL DES ARTS DU
CANADA, le CONSEIL DES
ARTS DE LA RÉGION
MÉTROPOLITAINE DE
MONTREAL ainsi que le
SECRÉTARIAT DE LA
PROVINCE DE QUÉBEC
pour leur générosité à notre
égard. Sans eux Le RIDEAU
VERT n'aurait pu animer la
scène du STELLA.



*André Cailloux, Yvette Brind'Amour, Françoise Faucher,
Richard Martin*



Yvon Leroux, Juliette Béliveau, Jean Duceppe

carven
parfums

présente

"VETIVER"
"MA GRIFFE"
"ROBE D'UN SOIR"

Mme Jean-Louis Audet
Directrice

Classes enfantines: Diction, Chant, Rythmique et Danse
Classes adultes: Phonétique, Expression orale, Art Dramatique
3959 St-Hubert LA 1-6168

Compliments de

IMPRIMERIE JUDICIAIRE ENRG.

Edgar Lespérance
propriétaire

Daro Voyages

La Première Agence Franco-Canadienne

Affaires

Service Exceptionnel

Villégiatures

1500 Stanley
MONTREAL

VI 4-3908

3 rue Boudreau
PARIS



Raymond Royer



François Cartier, Françoise Faucher, Jean Duceppe

Des disques pour tous les goûts . . .

Pierre LeBlanc
MUSIQUE

1222 est Mont-Royal

LA: 2-4544



Rendez-vous des Gourmets,
après le théâtre, et
en tout temps.

2080 de la Montagne VI 2-1009

Pour 10¢ par jour votre meilleure Assurance-Santé
avec



Yogourt Normandie

Recette française authentique
NATUREL ou
aux CONCENTRES de FRUITS
Framboise — Orange — Café

NOTRE SPECIAL DEGRAISSE
le complément indispensable
de tout régime amaigrissant

EN VENTE chez votre épicier ou livré à domicile
sur simple appel téléphonique

OR. 6-2300

ECHANTILLON GRATUIT

Nos prochains spectacles

•

15 février au 14 mars

BON WEEK END Mr BENNET

de A. Watkin

Adaptation: P. de Beaumont

Mise en scène: François Cartier

avec

Béatrice Picard, Jean Duceppe, Richard Martin, André
Montmorency, José Barrio, André Cailloux

•

15 mars au 14 avril

PARTAGE DE MIDI

de Paul Claudel

Mise en scène: Jean Faucher

avec

Yvette Brind'Amour, Gilles Pelletier,
Albert Millaire, Gérard Poirier.

•

15 avril "L'IDIOTE" de Marcel Achard

•

15 mai "LA PUCE A L'OREILLE" de Georges Feydeau

Mise en scène: Guy Hoffman



Yvette Brind'Amour, Jean Duceppe

N'écoutez pas, mesdames!

Comédie en trois actes
de SACHA GUITRY

Mise en scène: FRANÇOIS CARTIER

Décor: MADELEINE ARBOUR

Daniel Bachelet	Jean DUCEPPE
Madeleine Bachelet	Yvette BRIND'AMOUR
Valentine Clin	Françoise FAUCHER
Henriette Haleydont	Louisette DUSSAULT
Julie Bille-en-Bois	Juliette BÉLIVEAU
Michel Aubriens	François CARTIER
Le Baron de Charançay	Raymond ROYER
Monsieur Le Canut	Richard MARTIN
Monsieur Blandinet	André CAILLOUX
Le commissaire	Yvon LEROUX
Un commissionnaire	Pierre GIBOYAU

A Paris...

Il y aura un entr'acte de vingt minutes après le premier acte

*Le costume de Yvette Brind'Amour est une création de
RICHARD LORAIN exécutée par Mme GARCIA
Elle est coiffée par PIERRE du SALON CLAUDE*

*Jean Duceppe est habillé à la scène "des pieds à la tête"
par la Maison SAUVE FRERES LTEE, 6554 rue St-Hubert*

*Françoise Faucher est habillée par ANNETTE GARCEAU
Elle porte un chapeau de la maison IRENE de Montréal
Elle est coiffée par CONSTANT*

*François Cartier est habillé par TONI BORDIGNON,
176 rue Beaubien et chaussé par SAROSI*

*Le costume de "Julie-en-Bois", la perruque et les accessoires
font partie de la collection personnelle de Juliette Béliveau*

*Les objets sont gracieusement prêtés par
Madeleine Arbour, Catherine Gauthier, Jeanne Bailes,
Mirielle Gagnon, Claude Robillard et Micheline Holowaty*

Statuettes de bronze de Francine Brisset

Le "Lautrec" est une copie de Marguerite Lainé

Tableaux et encadrements de la MAISON LEBLANC

*Les malles sont fournies par J.-E. LORTIE Cie. LTD
151 St-Paul, Ouest*

*L'appareil téléphonique est de la compagnie
BELL TELEPHONE du CANADA*

Les fleurs sont de "MIMOSA", 8690 rue St-Denis

Les photos sont de REMY

ROGER CABANA a créé la couverture de la revue "THEATRE"

*Les affiches à la porte du théâtre et les pancartes sont de
TRANS-CANADA DISPLAYS*

*Le rideau d'amiante peint par Robert LA PALME
est un hommage
de la Brasserie MOLSON aux comédiens d'autrefois*

Les bijoux de Madame Brind'Amour sont de **CLAUDE GALA**

Les artistes sont chaussées par **DORI** "le bottier des vedettes"
466 ouest rue Ste-Catherine

Les artistes portent des bas "**CHATELAINE**"

Décors exécutés par **GILLES VILLEMURE**

Chefs électriciens — **GEORGES FANIEL** et **GATIEN PAYETTE**

Chef machiniste — **MAURICE SARRAILLON**

Son — **MAURICE HEBERT**

Régisseur — **LOUISETTE DUSSAULT**

Secrétariat — **MARIE-THERESE RENAUD**, **RENEE JODOIN**

Publicité — **LUCETTE GEARY** et **JACQUELINE CAILLOUX**



LE RIDEAU VERT INC.

L'honorable Juge André Montpetit
Président d'honneur

Yvette Brind'Amour
Présidente

Ernest Hébert
Vice-président

Mercedes Palomino
Secrétaire-trésorière

Directeurs
Loic Le Gouriadec — **Pierre Tisseyre**

Vérificateurs
Raymond, Chabot, Martin, Paré et Cie



"THEATRE", revue du théâtre
au Canada, est publiée le 15
de chaque mois par Le Ri-
deau Vert Inc. Rédacteur en
chef: Loic Le Gouriadec —
Directrice: Mercedes Palomi-
no. Administration et rédac-
tion: 4664 rue St-Denis.
VI. 4-1795 — Abonnement \$2
par année. Exemplaires 0.25¢

Imprimée par
l'Imprimerie Judiciaire Enrg.

Anjou — QUEBEC

R. LEBERT

LA BOUCHERIE-CHARCUTERIE FRANÇAISE DE MONTREAL

Diplômé du Club gastronomique Prosper Montagné

Escalopes - Gigots d'agneau - Tournedos - Rillettes angevines — Paupiettes

Pâté de foie - Grenadins

Saucissons - Andouillettes maison — Andouille de Vire

Volailles et lapins - Conserves importées - Fromage français

Pain frais croustillant - Café fraîchement torréfié

BIERE ET PORTER

Livraison à domicile

807 est, rue Laurier, Montréal

Tél.: CR. 2-4065 — CR. 2-4086

Boulangerie au Pain Doré Enrg.

LE VRAI PAIN FRANÇAIS

6838 MARQUETTE

RA. 9-1511

Apprenez à connaître les avantages
de l'épargne en ouvrant un compte
à la

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

597 bureaux au Canada



François Cartier et Yvette Brind'Amour



Juliette Béliveau, Pierre Giboyau, Jean Duceppe

RÉFLEXIONS ...



Juliette Béliveau "Bille-en-Bois"

"Faire un retour sur moi-même et sur ce qu'a été ma vie de femme et de comédienne, examiner le pourquoi et le comment, de la résistance opposée à certaines épreuves, et à l'entraînement même de certains succès — c'est là un exercice auquel mon tempérament ne se prête qu'avec réticence.

Car je demeure — tous ceux que je connais en seront témoins — encore toute engagée dans le présent et tournée vers l'avenir. Je le dois à mes enfants, à mes petits enfants aussi, dont le nombre vient encore de s'accroître. Je le dois aussi à une santé qui m'étonne moi-même, et qui me permet encore actuellement de poursuivre ma carrière artistique.

Il n'empêche que lorsqu'il m'arrive, comme tout récemment, de recevoir la visite d'un admirateur, de ce que l'on appelle aujourd'hui un "fan", et que le dit "fan", est âgé de 89 ans... je suis bien forcée de le faire, ce retour en arrière.

Un sérieux plongeon!... Car je n'avais que dix ans lorsque je montai pour la première fois sur les planches. Les années suivantes, je continuai à jouer des rôles d'enfant avec des troupes

qui comptaient toujours de très grandes vedettes du théâtre parisien. C'est encore pour jouer un rôle d'enfant — notez-le bien — que monsieur Lasalle m'invita à entrer dans son nouveau Conservatoire, et à tenir le rôle de Joas dans le chef-d'oeuvre de Racine, qui devait lancer la nouvelle institution.

On fredonnait à l'époque un petit air d'opérette française qui commençait par ces mots: "Il grandira car il est Espagnol..."

Je ne m'en souviens que trop, car, c'est à cette époque que je constatai que je n'avais absolument rien d'Espagnol. — Cela n'avait rien de dramatique, me direz-vous, — pourtant oui! Car cela voulait dire que je ne grandissais plus. Et quand on a rêvé de jouer un "grand" rôle... Les "emplois" étaient catalogués beaucoup plus rigoureusement, à cette époque, que de nos jours. Et je ne pouvais quand même pas jouer Joas toute ma vie!

Comme vous le savez, j'abandonnai Athalie à ses mauvais rêves. J'eus quand même mon "grand Rôle": je me mariaï à un être qui fut toujours un modèle de tendresse et de compréhension; et j'eus des enfants qui continuent à faire mon principal bonheur.

Et toujours sollicitée pour une nouvelle pièce, une revue, un gala, je continuais à consacrer au théâtre ce que la vie familiale me laissait de liberté.

Le théâtre de cette époque, nombreux sont ceux parmi vous, qui ne s'en souviennent pas, même les plus âgés ont quelque mérite à s'en souvenir. Pour retrouver cette ambiance unique, cette odeur de colle et de poussière, qui sont nécessaires comme l'oxygène à ceux qui ont "attrapé" dès le jeune âge le goût des planches, il fallait à la comédienne une bonne volonté qui ne se laisse décourager par rien du tout — pas plus qu'une mère ne se laisse rebuter par aucune de ses tâches.

Bref, j'étais devenue la comédienne que vous connaissez "Petite" bourgeoise au foyer! — au théâtre, je m'efforçais d'amuser ou d'émouvoir selon l'intention de Letondal, de Mme Yvette Mercier-Gouin, enfin de tous ceux qui eurent la gentillesse de me demander mon concours.

Eh bien, voyez-vous, s'il me faut m'expliquer — comme on m'y invite ce soir — je crois que ce mariage d'une vie familiale délibérément et fœnicieusement traditionnelle avec une activité théâtrale ininterrompue, je crois — oui! — que c'est mon métier de comédienne qui m'en a donné le secret.

Le rire n'appartient en propre qu'aux sains d'esprit, à ceux qui ont un sens aigu de ce qui est normal, a dit à peu près, un grand écrivain anglais, Chesterton. Et il est clair qu'un fou, ne verra rien de particulièrement rigolo dans le fait de se prendre pour Napoléon.

Le métier — je ne parle plus seulement de celui de la comédienne, mais aussi de celui de la mère de famille — le métier, dis-je, ajoute à l'intuition un sens implacable du concret. C'est le triomphe du "savoir faire" sur le "savoir dire", pour reprendre une distinction classique.

Ma petite taille qui me désespérait si fort au sortir du Conservatoire Lasalle, la carrière qu'elle a déterminée, c'est à elle peut-être, que je dois une santé, une appréciation des valeurs humaines, un flair même qui me permet de les découvrir là même, où elles se cachent, toutes choses qui ont mis ma vie intime et familiale, à l'abri des artifices de la vie théâtrale, tout en me laissant goûter profondément les joies de cette dernière.

J'éprouve quelque gêne à parler de moi-même de la sorte. Je ne suis pas moirinaire comme disait Léon Y. Mais il faut dire les choses comme on les pense — et aussi — pourquoi pas? — comme de nombreuses affections et amitiées présentes et passées vous invitent à penser.

Qu'est-ce donc qui me fait comprendre le revêche Léautaud, qui m'a fait acheter ses livres, des disques où il parle d'une façon bouleversante de ses chats? Et je ne prends qu'un exemple extrême. — Oui, sans doute, c'est la même intuition, un peu douloureuse, peut-être à peine avouée parfois qui s'exerce lorsque je fais jouer ces disques chez moi, et lorsque j'incarne un personnage au théâtre.

Les obligations que les circonstances m'ont données, m'ont, en quelque sorte, mise dans l'impossibilité de "tricher" avec la vie".

C'est pourquoi je lui suis reconnaissante de tout ce qu'elle m'a apporté. Et si j'avais à la refaire, je la recommencerais telle que je l'ai vécue, avec l'aide et la compréhension de tous ceux qui m'ont été et qui me sont encore chers.

Juliette Béliveau

RÉALISATIONS DU RIDEAU VERT

Depuis sa fondation le 30 novembre 1948

SAISON 1948-1949

"Les Innocentes"

Auteur: Lilian Hellman
Décors: Marcel Campeau
Mise en scène: Yvette Brind'Amour
Théâtre des Compagnons

"K.M.X. Labrador"

Auteur: Jacques Deval
Décors: Griffith Brewer
Mise en scène: Yvette Brind'Amour
Théâtre des Compagnons

SAISON 1949-1950

"Trois garçons, une fille"

Auteur: Roger Ferdinand
Décors: Jac Pell
Mise en scène: Henri Norbert
Théâtre des Compagnons

"Neiges"

Auteur: Marcelle Maurette
Décors: Joseph Paquette
Mise en scène: P. Gury Le Gouriadec
Théâtre des Compagnons

SAISON 1950-1951

Reprises des "Innocentes"

"Maire et Martyr"

Auteur: Loïc Le Gouriadec
Décors: J. Paquette et H. Daigneault
Mise en scène: P. Gury Le Gouriadec
Théâtre des Compagnons

SAISON 1951-1952

"Ondine"

Auteur: Jean Giraudoux
Décors: Marcel Gérin-Lajoie
Mise en scène: Yvette Brind'Amour
Au Gesù

"Sincèrement"

Auteur: Michel Duran
Décors: Graham Bardell
Mise en scène: Yvette Brind'Amour
Au Gesù

SAISON 1952-1953

"Antigone"

Auteur: Jean Anouilh
Décors: Paul Page
Mise en scène: P. Gury Le Gouriadec
Au Gesù

"Sincèrement"

Centre d'Art de Ste-Adèle

SAISON 1955-1956

"Sonnez les Matines"

Auteur: Félix Leclerc
Décors: Jac Pell
Mise en scène: Félix Leclerc
Théâtre Monument National

"La boutique aux anges"

Auteur: Roger Sinclair
Décors: Boulé
Mise en scène: Yvette Brind'Amour
Théâtre Anjou

"Guillaume le Confident"

Auteurs: Gabriel Artout
Décors: Jac Pell
Mise en scène: Jean Faucher
Théâtre Anjou

SAISON 1956-1957

"Les amants terribles"

Auteur: Noël Coward
Décors: Jac Pell
Mise en scène: Jean Faucher
Théâtre Anjou

"Anastasia"

Auteur: Marcelle Maurette
Décors: Jac Pell
Mise en scène: Jean Desprez
Théâtre Monument National

"La petite hutte"

Auteur: André Roussin
Décors: Jac Pell
Mise en scène: Jean Faucher
Théâtre Anjou

"Le complexe de Philémon"

Auteur: Jean Bernard Luc
Décors: Madeleine Arbour
Mise en scène: Jean Faucher
Théâtre Anjou

"Dona Rosita"

Auteur: Federico Garcia Lorca
Décors: Jac Pell
Mise en scène: Florent Forget
Théâtre Monument National

"Le voyage de Tchong-Li"

Auteur: Sacha Guitry
Décors: Madeleine Arbour
Mise en scène: Jean Faucher
Théâtre St-Denis

"Les amants terribles"

"Le complexe de Philémon"

Au Sommet Bleu de Ste-Adèle

"Les amants terribles"

"Le complexe de Philémon"

North-Hatley Play House
dans les Cantons de l'Est.

SAISON 1957-1958

"La Magicienne en Pantoufles"

Auteur: Van Druten et Louis Ducreux
Mise en scène: Yvette Brind'Amour
Théâtre Anjou

"M. de Falindor"

Auteurs: Manoir et Verhille
Décors: Jacques Leblanc
Mise en scène: Yvette Brind'Amour
Théâtre Anjou

"Huis-Clos"

Auteur: J.-P. Sartre
Décor: J. Leblanc
Mise en scène: Yvette Brind'Amour
Théâtre Anjou

"Les Caprices de Marianne"

Auteur: Alfred de Musset
Décors: Jacques Leblanc
Mise en scène: Yvette Brind'Amour
Théâtre Anjou

"Huis-Clos"

"Les Caprices de Marianne"

North-Hatley Play House
dans les Cantons de l'Est

SAISON 1958-1959

"La Reine Morte"

Auteur: Henry de Montherlant
Mise en scène: Le Gouriadec
Au Gesù

"Dialogue des Carmélites"

Auteur: Georges Bernanos
Mise en scène: Jean Dalmain
Au Gesù

SAISON 1959-1960

"Sonnez les Matines"

Auteur: Félix Leclerc
Mise en scène: Yvette Brind'Amour
Au Gesù

"Edwige"

Auteur: Maurice Gagnon
Mise en scène: Guy Baulne et
Yvette Brind'Amour
Au Gesù

SAISON 1960-1961

AU STELLA

"Adorable Julia"

Auteur: Somerset Maugham
Mise en scène: Paul Le Gouriadec

"Voyage à Trois"

Auteur: Jean de Létraz
Mise en scène: Florent Forget

**"Henni soit qui joual
y pense" Revue des Fêtes**

Auteurs: Brie et Martin-Tard
Musique: Roger Lesourd
Mise en scène: Yvette Brind'Amour et
Paul Le Gouriadec

"Lorsque l'enfant paraît"

Auteur: André Roussin
Mise en scène: Guy Beaulne

"Les Choutes"

Auteurs: Barillet et Grédy
Mise en scène: François Cartier

"Les Petites Têtes"

Auteur: Max Régnier
Mise en scène: Ulric Guttinguer

"Ombre chère"

Auteur: Jacques Deval
Mise en scène: Jean Faucher

"La Brune que voilà"

Auteur: Robert Lamoureux
Mise en scène: Yvette Brind'Amour

**Dans le cadre des
FESTIVALS DE MONTREAL**

"Deburau"

Auteur: Sacha Guitry
Mise en scène: Yvette Brind'Amour

"N'écoutez pas, Mesdames!"

Auteur: Sacha Guitry
Mise en scène: François Cartier

SAISON 1961-1962

"Pas d'âge pour l'amour"

Auteur: Roger Ferdinand
Mise en scène: Gérard Poirier

"Constance"

Auteur: Somerset Maugham
Adaptation: Pol Quentin
Mise en scène: Jean Faucher

"Deburau"

Auteur: Sacha Guitry
Mise en scène: Yvette Brind'Amour

**"Un p'tit coup d'rouge
au Rideau Vert!"**

revue de M. Tard et A. Brie
Rafa - LeSour
Mise en scène: Yvette Brind'Amour



* LA HAUTE COIFFURE

* * *
Française

* *
A MONTRÉAL



* *
Salon Claude Farjon
INC.

* * 1456, RUE DRUMMOND • VI 2-1887-8-9

PRO THERIV 1902.01.15X